



MAISON de la PEDAGOGIE de MULHOUSE

Association de droit local Inscrite le 05/10/2015
au Tribunal d'Instance de Mulhouse
Volume 92 Folio 207 – Siret : 829 394 519 00013
Carré des Associations – 100 avenue de Colmar
682100 Mulhouse

Enseigner, éduquer et former durant le confinement... Et après ?

Résultats de l'enquête locale

« Sous-traiter au numérique ce qui peut l'être pour réellement apporter aux élèves ce que seules les relations humaines peuvent apporter ». (Enseignant.e du primaire).

Dossier réalisé par les membres du Comité d'animation de la MPM :
Jean-Pierre Bourreau, Thomas Choisy, Annie de Larochelambert,
Jean-François Plateau, Nicole Poteaux, Michèle Sanchez

Sommaire

Naissance du questionnaire et méthodologie de l'analyse des résultats	2
A. Condensé des résultats de notre enquête sur le confinement pédagogique	5
1. L'irruption du confinement pédagogique	5
2. Les révélations du confinement pédagogique	5
3. Les perspectives de l'après-confinement pédagogique	6
B. Synthèse détaillée des réponses au questionnaire	7
1. <i>La question du lien social pendant l'enseignement à distance</i>	7
La distance comme renforcement de la place du lien pédagogique	7
L'importance retrouvée de la dimension affective	8
2. <i>Le rapport au numérique</i>	9
Entre présentiel et distanciel, synchrone et asynchrone, mon cœur balance	9
L'usage du numérique suppose accompagnement et formation, mais aussi de bonnes conditions matérielles	10
3. <i>Organisation des cours, des activités</i>	11
Les points forts de la classe et des cours non virtuels	11
Des modifications des pratiques pédagogiques envisagées : plus de numérique ...en classe... ..	12
L'organisation des apprentissages facilitée par le numérique... après les cours	13
Mais... ..	14
Des ruptures ou des changements plébiscités	14
Perspectives et améliorations souhaitées	14
4. <i>Crise et institutions</i>	15
Des manques... et des demandes	15
La période de confinement a mis en évidence l'inégal équipement des familles, qui contribue au creusement des inégalités scolaires	15
Des craintes	15
Des attentes pédagogiques	16
5. <i>Ce que l'on veut garder pour l'avenir</i>	17
Travailler en présence d'effectifs réduits	17
Travailler à distance sous certaines conditions	17
Travailler en présentiel ET à distance	17
Suite	19
Annexe : Trame du questionnaire mis en ligne	20

Naissance du questionnaire et méthodologie de l'analyse des résultats

La création du canevas de réflexion de la Maison de la Pédagogie de Mulhouse (MPM) est partie de l'idée de l'un de ses membres fondateurs de s'inspirer d'un article de Bruno Latour (2020)¹ paru dans le journal *AOC media* du 29 mars 2020. L'idée a été, avec quelques amis et quelques membres de la MPM, de reprendre la démarche « d'auto-description » décrite dans l'article pour l'adapter aux préoccupations pédagogiques des enseignants durant la période de confinement, confrontés à l'injonction de la continuité pédagogique... à distance.

Faire décrire des situations aux enseignants, formateurs et éducateurs, par l'intermédiaire d'un canevas de réflexion, plutôt qu'en proposant un questionnaire classique, truffé de questions fermées ou semi-fermées est la démarche suivie. Même si techniquement le fait de proposer majoritairement des questions ouvertes fait prendre plus de temps au répondant surtout s'il doit écrire lui-même les réponses, il lui donne plus de liberté et minimise les biais induits par les réponses préformatées ou filtres (Salvador,1986)². Le but étant, pour rester dans l'esprit de Latour (2020) d'assembler les réflexions, de les superposer, pour récolter et trier les activités suspendues par le confinement qu'il n'était pas souhaitable de reprendre et de lister celles qui parmi les nouvelles expériences étaient au contraire, à conserver.

L'ossature du canevas suit cette double logique tout en demandant au répondant la justification de ses choix. En outre, deux questions sont semi-fermées pour, d'une part s'intéresser aux changements induits ou non par cette expérience sur l'organisation des activités pédagogiques du répondant, et d'autre part plus généralement dans le système éducatif, dans la formation et dans l'école en particulier. Une troisième, semi-fermée s'intéresse à la modification ou non de l'identité professionnelle du répondant avec justification dans le cas d'un changement perçu. Deux questions ouvertes finalisent ce cheminement, la première pour savoir comment l'avenir dans le métier est appréhendé par le répondant et la seconde plus large, lui laissant la liberté de s'exprimer.

Le canevas une fois construit, remanié à plusieurs reprises et validé par 6 membres du Comité d'animation (CA) de la MPM, a été mis en ligne sur le site de l'Université de Haute-Alsace dès le 25 avril.

La MPM a averti ses adhérents et ses contacts, et quelques jours après, un mailing a été adressé aux formateurs du domaine du sanitaire et social (IFSI³ et EFTS⁴), des directeurs de centres de formation (GRETA, AFPA), de ceux des centres médico-sociaux d'Alsace et des membres du LISEC⁵ (doctorants et enseignants chercheurs).

84 réponses complètes ont été enregistrées et traitées sur environ 1 000 connexions.

¹ Latour, B. (2020), Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise. Consulté à l'adresse <https://aoc.media/opinion/2020/03/29/imaginer-les-gestes-barrieres-contre-le-retour-a-la-production-davant-crise/>

² Salvador, J. (1986). L'ouvert et le fermé dans la pratique du questionnaire. Analyse comparative et spécificités de l'enquête par correspondance. In : *Revue française de sociologie*, 27-2. pp. 301-316.

³ Institut de Formation en Soins Infirmiers

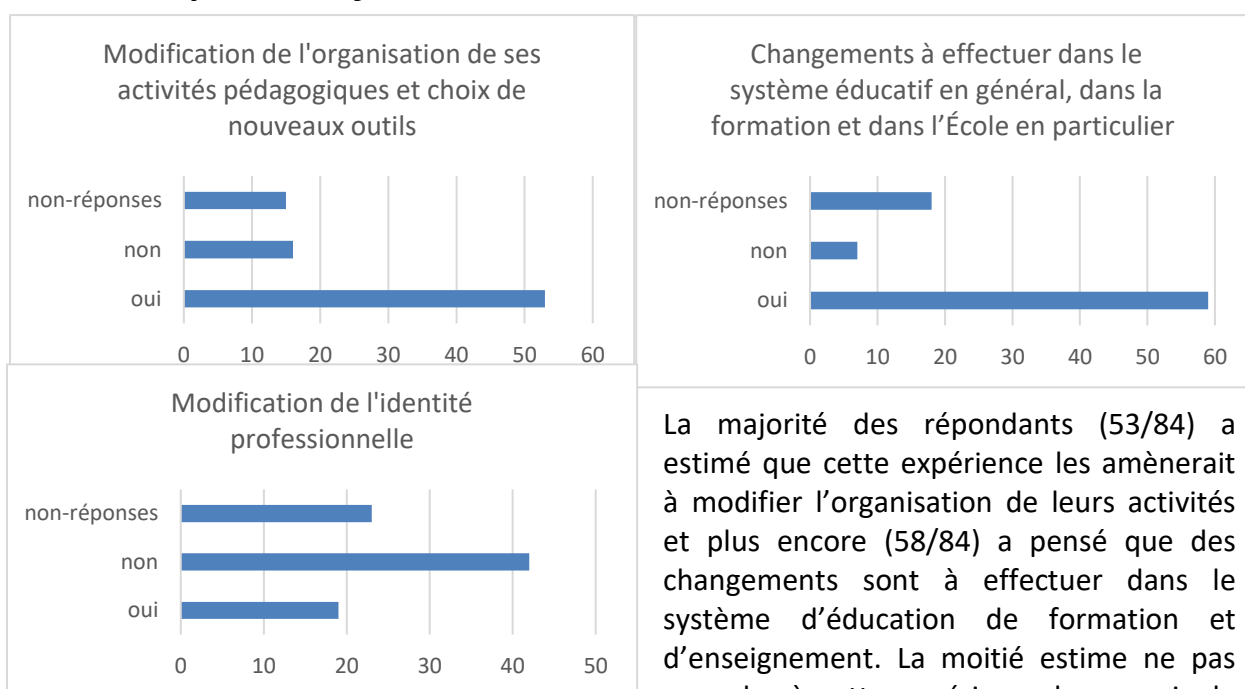
⁴ Etablissements de Formation en travail Social

⁵ Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Education et de la Communication

Profils des répondants

Les 84 réponses comptent 52 femmes, soit près des 2/3. Ce sont aussi 2/3 (54 exactement) des répondants qui sont âgés de 45 ans et plus. Les enseignants sont très majoritairement représentés. Ils sont 63 à se répartir entre l'enseignement en classe maternelle (8), primaire (12), collège (17), lycée (12), lycée professionnel (7), CFA (2), enseignement supérieur hors université (2) et universitaire (6). Les 14 formateurs sont 6 dans le domaine sanitaire et social, 5 en formation continue, 1 en FLE et 2 indépendants. Les 6 éducateurs sont EJE (3), spécialisés (2) ou scolaire (1).

Résultats quantitatifs



La majorité des répondants (53/84) a estimé que cette expérience les amènerait à modifier l'organisation de leurs activités et plus encore (58/84) a pensé que des changements sont à effectuer dans le système d'éducation de formation et d'enseignement. La moitié estime ne pas accorder à cette expérience le pouvoir de modifier la conception de leur identité professionnelle et plus d'un quart ne se prononce pas.

Résultats qualitatifs

L'analyse des questions ouvertes a été réalisée collaborativement par 6 membres du Comité d'Animation de la MPM selon une méthode commune. Après lecture des réponses reçues, six axes ou thèmes principaux ont été répertoriés : le lien social et les relations interpersonnelles, le rapport à l'outil numérique, l'organisation de la classe et ses effets, la crise sanitaire et l'institution, les changements que les répondants veulent garder à l'avenir. Les résultats présentés ci-dessous sont issus de la synthèse effectuée à partir des données recueillies et analysées.

A. Condensé des résultats de notre enquête sur le confinement pédagogique

Dans le flot des réponses reçues à la MPM, on découvre un bouillonnement expressif : craintes, revendications, colères... mais également un frémissement joyeux : espoirs, joies, idées... et aussi des eaux profondes où gisent de précieuses ressources, trésors de créativité ; ces trésors ont d'eux-mêmes fait surface, ou ont été parfois captés par les plateformes qui nous sont devenues familières pendant le temps du confinement.

1. L'irruption du confinement pédagogique

Évoquons tout d'abord l'acte fondateur de cette période de deux mois et quelques : l'imposition du confinement pédagogique, qui a rendu obligatoire l'enseignement à distance afin de continuer à assurer la continuité pédagogique. Comment cette continuité pédagogique à distance a-t-elle été vécue ?

Les acteurs de l'enseignement et de l'éducation pointent fréquemment l'attitude distante de leur hiérarchie qui a imposé ses décisions autoritairement, décisions relevant parfois d'une certaine improvisation, le confinement n'ayant pas connu de précédent. Ce mode de fonctionnement, un « en haut » qui impose ses décisions, n'est d'ailleurs pas seulement le fait du confinement ; il se retrouve aussi en « temps normal ».

Les répondants soulignent également la disparité de leur situation face au numérique : qualité de leur équipement et de leur connexion, niveau de leur formation. Par ailleurs, l'utilisation du numérique, devenue très importante pendant le confinement, a pu empiéter sur le temps de leur vie privée.

De l'autre côté de l'écran, les élèves et leur famille vivent la même disparité, finalement. Le niveau d'équipement, la qualité de la connexion, le rapport au numérique et aussi à l'École, n'est évidemment pas le même suivant les familles. Le confinement pédagogique n'a donc pas arrangé la situation inégalitaire qui les caractérise.

2. Les révélations du confinement pédagogique

Cette période de cours à distance a bien entendu mis le numérique sur le devant de la scène... et aussi sous un nouveau jour. Sans être une baguette magique, non sans défauts (notamment celui des réponses copiées-collées, chez les élèves), sans non plus remplacer l'enseignement en présentiel, nombre d'enseignants ont vu tout le parti qu'on peut tirer de cet outil.

Autre révélation de ce confinement pédagogique : la prise de conscience de la place essentielle du lien dans la relation pédagogique. Lien avec les élèves, et aussi avec les parents. Les relations, forcément à distance, sont devenues plus personnalisées. Des enseignants ont même changé leur relation avec certains élèves. L'humain d'abord, voilà ce qui ressort de la grande majorité des réponses.

La prise de conscience de l'importance du lien avec la nature a été aussi exprimée dans quelques-unes des réponses à notre enquête.

3. Les perspectives de l'après-confinement pédagogique

Comment, alors qu'ils étaient encore en confinement, les acteurs de l'enseignement et de l'éducation, ont-ils vu « l'après » ?

Des craintes ont été exprimées, concernant l'enseignement public : privatisation par petites touches (prise en charge de l'outil numérique par des acteurs privés) et mesures d'économies (cours à distance avec plusieurs classes simultanément).

Les enseignants formulent aussi des demandes à l'institution : une meilleure formation à l'outil numérique, et surtout plus de respect, plus de confiance en leurs capacités.

On a aussi imaginé ce que pourrait être l'avenir de l'enseignement...

Se dessine en effet l'idée d'un enseignement « hybride », qui associerait travail à distance - le confinement ayant convaincu beaucoup d'enseignants des vertus de l'outil numérique - et enseignement en présentiel, unanimement considéré comme le cœur du métier.

Émerge aussi, à côté des souhaits plus habituels d'enseigner dans de meilleures conditions (effectifs réduits, moins de contraintes institutionnelles...), l'idée de cultiver le lien : lien avec les élèves (dans un enseignement plus personnalisé qui tendrait vers l'accompagnement), les parents, et tous les acteurs de l'éducation.

Peut-être pourrait-on conclure avec ce qui a été très peu évoqué dans les réponses, malgré l'importance visible accordée au lien : quid du lien entre les enseignants eux-mêmes, et entre les élèves ? En outre, le lien avec le corps n'a pas été évoqué non plus ; le corps joue pourtant une part active dans l'apprentissage.

Voilà sans doute de futures pistes de réflexion, pour un autre questionnaire, qui sait ?

B. Synthèse détaillée des réponses au questionnaire

1. La question du lien social pendant l'enseignement à distance

La distance comme renforcement de la place du lien pédagogique

Les réponses données par les participants aux différentes questions posées font référence peu ou prou aux aspects relationnels de la classe à distance en comparaison avec la classe en présence. La question du lien social est fondatrice de l'enseignement/apprentissage. Elle est constitutive du groupe social (ici scolaire) et nourrit la pédagogie mise en œuvre. Il s'agit du lien entre élèves et de leur coopération, du lien entre les élèves et les enseignants, de la personnalisation de la relation pédagogique et enfin du lien entre l'enseignant et la famille de l'enfant-élève. S'y ajoute occasionnellement le lien entre les enseignants et les autres acteurs de l'éducation.

La redécouverte de la place des relations sociales et émotionnelles est très présente dans les discours produits. D'une part, avec les élèves, ce qui n'est pas très étonnant mais aussi et surtout avec les parents. Avec les élèves, il s'agit d'une personnalisation de la relation médiatisée par la technique : lien personnel par les plateformes, les courriels et le téléphone. Certains enseignants disent avoir renoué le contact avec certains élèves. L'augmentation du nombre des contacts individualisés fait l'unanimité.

Avec les parents, il y a découverte de leur investissement dans la réussite de leurs enfants et de leur implication, parfois aussi de leur désarroi.

« Je pensais déjà avant qu'il y avait davantage à impliquer les parents, mais je le pense encore plus maintenant » (Enseignant.e du primaire).

« Mon souhait est de prendre davantage appui sur les parents, en les impliquant de façon interactive dans les apprentissages. Travaillant dans un quartier REP + nous faisons un énorme travail sur la parentalité, en axant beaucoup sur les domaines éducatifs. J'ai pu constater que nous pouvons solliciter les parents d'un autre point de vue et qu'ils sont partants (blog de classe, retours par outils numériques ...) ». (Enseignant.e de maternelle).

« Le lien avec les parents à renforcer. On sous-estime l'impact de l'intérêt et de l'investissement des parents sur les efforts de leur enfant. Le besoin d'individualisation de l'accompagnement scolaire. Chaque enfant est différent avec ses faiblesses mais surtout ses forces à exploiter. Ne pas avoir peur d'innover pour répondre à cette différence et pour faire ressortir le meilleur de chaque enfant. » (Enseignant.e spécialisé.e).

« Continuer à m'engager pour mes élèves et leurs familles »

« J'étais déjà versée dans l'accompagnement des élèves. Cette expérience m'a amenée à développer des liens beaucoup plus personnalisés en téléphonant directement aux élèves qui avaient des difficultés ou qui avaient besoin de soutien et c'est cet aspect-là que je pense développer à l'avenir ». (Enseignant.e lycée).

« Certaines plateformes virtuelles permettent l'établissement de liens pédagogiques forts avec les élèves, voire retrouver le contact avec certains «décrocheurs ».

En revanche, le lien entre les élèves apparaît peu : un professeur de collège relève que sa « classe virtuelle » ne permet pas « l'interactivité entre élèves ».

« Interrogation sur les outils informatiques : leur sens, intérêt, efficacité ? Développer le collaboratif entre les élèves ». (Enseignant.e du primaire).

« Je ne crois pas qu'un enseignement à distance soit à espérer, car qu'en est-il de tout l'aspect social, rencontre de la différence... Le présentiel reste pour moi primordial ». (Enseignant.e de maternelle).

« ...pas en télé travail car pas de lien physique que je juge indispensable pour maintenir notre transmission et notre humanité ». (Enseignant.e de maternelle).

L'importance retrouvée de la dimension affective

« L'humain avant tout. Je crains une dérive vers une éducation qui tourne qu'autour du numérique. Le numérique est froid, tandis que les relations humaines sont chaleureuses ». (Enseignant.e CFA).

« Un enfant est un humain en devenir et un humain est un être social avant tout. Trop d'écran, pas de présence, de voix humaine, de regards, d'échanges et contacts physiques n'est pas équilibrant sur le long terme » (Enseignant.e de collège).

« Le cours devait être un temps d'échange... L'élève doit pouvoir être reconnu en sa qualité d'humain ». (Enseignant.e de collège).

« Je n'étais pas juste professeur, j'étais aussi une personne qui pouvait parler (et reconforter les familles et élèves » (Enseignant.e de collège).

« Je me sens éducateur et je regarde mes élèves comme des personnes au sein d'une famille ». (Enseignant.e de collège).

Établir un partenariat avec les autres acteurs du dispositif scolaire, dont les parents et les collègues, pour accompagner le développement d'êtres humains dans toutes leurs dimensions est redéfini comme le cœur du métier. Communiquer avec les partenaires est posé comme un impératif pédagogique.

En conclusion provisoire, il est patent que les aspects relationnels sont au cœur de la situation d'enseignement/apprentissage. Dans les programmes et les instructions ministérielles pour la classe, l'accent est mis la plupart du temps sur les contenus à apprendre et les règles de fonctionnement. Or, la mise à distance de la classe imposée brutalement par l'épidémie souligne que la relation conditionne l'engagement scolaire, la motivation et le déroulement de la classe. L'implicite soudain s'explícite.

Le plus inédit est le lien créé et développé avec les parents. Ces liens (ou leur absence) souvent décriés, sont soumis à l'organisation institutionnelle (réunions parents-profs, conseils de classe...) et manquent d'ouverture et de spontanéité.

Par différents canaux de communication, à leur initiative, les enseignants ont établi un dialogue personnalisé avec les parents et ont ainsi découvert des liens possibles jusqu'alors inconnus.

Les outils numériques permettent le développement de liens pédagogiques et de l'interactivité mais à condition d'y être formé et d'avoir réfléchi à leurs possibilités.

Pour l'instant, le « petit rien » et le « je ne sais quoi » qui font le sel de la pédagogie, restent l'apanage d'individus en présence les uns des autres. En particulier, les traits non verbaux, sourires et mimiques, l'ambiance faite de bruits, de bavardages, d'odeurs, un brin de désordre, une touche de rêverie... contextualisent les moments d'apprentissage et participe à la mémorisation.

« Sous-traiter au numérique ce qui peut l'être pour réellement apporter aux élèves ce que seules les relations humaines peuvent apporter ». (Enseignant.e du primaire).

2. Le rapport au numérique

Entre présentiel et distanciel, synchrone et asynchrone, mon cœur balance.

Si durant le confinement « *la poursuite de l'activité à distance s'est imposée comme une nécessité* » nous dit un professeur d'université, « *l'usage du numérique est un complément indispensable aujourd'hui à l'enseignement* » affirme aux antipodes une enseignante de classe maternelle.

Mixer les activités présentes et distancielles, les secondes pouvant valoriser les premières, comme le fait remarquer un éducateur scolaire, est ce qui semble idéal à réaliser car « *un outil de visioconférence ne remplace pas les relations humaines* » précise un enseignant d'un centre de formation d'apprentis (CFA). Mais il peut la compléter, faire suite, par exemple à une intervention en milieu ouvert comme l'indique un éducateur chargé de la protection de l'enfance, ou donner plus de substance à l'échange car « non caché » derrière un combiné de téléphone comme le dit encore une éducatrice de jeunes enfants.

En tout cas, à tous les niveaux de l'enseignement, l'utilisation autonome et asynchrone de ressources (vidéos, fichiers audio, quizz, documents, jeux, voire réseaux sociaux) inscrites dans un parcours individualisé, donne à l'apprenant la possibilité de travailler à son rythme, de répéter des exercices pour renforcer la mémorisation des apprentissages et de s'auto-évaluer.

Pendant ce temps, les traces laissées par l'apprenant sur les plateformes, donnent à l'enseignant de précieuses indications sur sa façon d'apprendre. Si bien que durant les activités synchrones (visioconférence, audioconférence, chat, sondages, cartes mentales, partage d'écrans) l'enseignant, fort de ses observations, peut se concentrer plus sur son rôle d'accompagnant et même constituer des groupes de travail pour favoriser les interactions et mieux individualiser les séquences pédagogiques.

Les activités réalisées par les apprenants en asynchrone (lecture de vidéos, réponse à des courriels, dépôt de documents) ou en synchrone (vote en direct, chat) peuvent aussi, parfois, lever chez certains apprenants des inhibitions tant à l'oral qu'à l'écrit. La qualité de certaines productions montre aussi une libération de leur créativité.

Il serait inopportun toutefois de prêter aux ressources et outils numériques quelconque vertu miraculeuse *car « ils ne sauraient se substituer à ce qui fait la complexité et donc la richesse des interactions humaines »*, précise une fois encore un enseignant, cette fois de lycée. Il ne peut pas non plus se substituer à l'apprentissage technique et pratique, comme à son analyse, ce qui est relevé par les enseignants de matières professionnelles, les formateurs en formation continue et ceux du domaine de la santé.

L'usage du numérique suppose accompagnement et formation, mais aussi de bonnes conditions matérielles

L'expérience du confinement a montré à une enseignante de classe maternelle *« qu'il est impossible d'enseigner à distance sans une présence adulte à côté, adulte cultivé et à l'aise avec l'école »*. La culture dont il est question englobe, pour un bon accompagnement, celle des outils numériques adaptés à l'enseignement, l'apprentissage et l'éducation. Mais un enseignant de lycée déplore de *« devoir s'approprié seul »* ces outils.

Pourtant, leur maîtrise est indispensable pour faire bénéficier les apprenants d'un support suffisant et nécessaire, ce qui fait émerger chez les enseignants de la maternelle au lycée, comme chez les formateurs des filières supérieures de santé et du travail social et encore les éducateurs, un besoin fort de formation. Faire cours à distance, en effet, est une compétence en soi qui demande un apprentissage (scénarios, tâches, prise de parole différentes de la situation de classe qui par ailleurs doit évoluer). Et sur ce point du chemin reste à faire...

Mais encore faut-il une fois sur le terrain surmonter les éventuels problèmes matériels.

Les problèmes de connexion d'abord, dus parfois à l'éloignement de sources de réseau à très haut débit, mais aussi des équipements peu performants des familles qui freinent l'utilisation des systèmes de formation mis en ligne.

Sur ces deux points et surtout le second, les inégalités sont évidentes et le confort d'utilisation est sans doute en corrélation avec la situation socioéconomique des familles. Cette inégalité en termes d'équipement en tout cas a été pointée par des enseignants du primaire, des collèges et des lycées qui remarquent aussi, en parlant de leur établissement, un manque d'équipement et d'outils de formation.

Les enseignants du supérieur, il est vrai peu nombreux, voient l'intérêt du numérique comme un moyen de venir en aide à l'enseignant et comme un outil favorisant le travail collaboratif et comme une expérimentation intéressante et riche.

Un autre avantage à lui accorder est de réduire significativement des coûts de déplacement, donc de pollution.

Cependant derrière ces quelques facettes intéressantes, outre le danger déjà pointé de creuser la fracture numérique et sociale, se dissimulent quelques dangers.

Les dangers du numérique

Si la fracture sociale se répercute sur la qualité du matériel utilisé, elle a son mot à dire sur la participation des apprenants en ligne. Celle-ci semble être plus élevée chez les meilleurs élèves des collèges, par exemple.

Mais sans accompagnement, ou manque de vigilance de la part des enseignants, ou de non utilisation d'outils de sécurité, les apprenants utilisent à mauvais escient l'Internet comme par exemple, l'emploi à outrance du « copié-collé », au risque du plagiat.

Côté enseignants, l'usage des outils numériques adaptés à la formation est très chronophage et peut envahir la sphère privée, ce qui a été très marquant durant le confinement. À contrario, si l'usage d'outils numériques se limite à seulement transmettre des consignes, il manque sa cible.

Cet usage a pour vocation de compléter la formation, l'enseignement ou l'éducation, pas de la remplacer.

3. Organisation des cours, des activités

La classe et les cours ont été bouleversés par la crise engendrée par le coronavirus et le confinement de trois mois qu'elle a entraîné. Cet épisode tout à fait inédit a aussi permis de bousculer ou de conforter la vision que les professeurs et les éducateurs ont de l'organisation de la classe, des cours ou des activités. De cette expérience se dégagent des points forts tant au niveau des outils, des pratiques que des modes d'organisation, qui en sortent renforcés ou que les enseignants se sont appropriés. Des aspects ou des manques ont été mis en lumière qui les déterminent à apporter des changements lorsque les cours ou les activités reprendront.

Les points forts de la classe et des cours non virtuels

C'est d'abord le lien dans la relation entre les enseignants et leurs élèves qui apparaît comme essentiel :

« C'est le fondement de notre métier qui est un métier d'échanges de partage et humain ». (Enseignant.e en primaire).

Organiser la classe, les cours et les activités, c'est d'abord chercher à optimiser les liens de différente nature entre les acteurs impliqués : apprenants, enseignants, parents, mais aussi, nous le verrons, avec la nature.

La période de confinement a donné l'occasion à certains enseignants de développer *« le lien personnalisé et le suivi individuel avec certains élèves en difficultés »* (enseignant de maternelle), ainsi que le lien avec les parents, mais elle n'a pas été favorable au maintien ou au développement du lien, pourtant essentiel, entre les élèves.

Même à l'université, les échanges sont plus riches en présentiel *« dès qu'il s'agit d'un retour sur expérience, (par exemple) : analyse de retour de stage d'élèves infirmiers ».* (Enseignant.e à l'université).

Paradoxalement, le lien avec les collègues de l'équipe est moins évoqué. Il est cité par une enseignante en maternelle et par un éducateur pour lequel *« la communication, les échanges sur les pratiques, la recherche collective de sens »* sont décrites comme essentielles.

Enfin, un éducateur souligne l'importance du lien avec la nature. Lorsqu'il a été sauvegardé, il contribue à préserver l'équilibre psychologique de l'enfant ou du jeune en lui permettant de rester en lien avec lui-même.

« Les expériences des récits des parents ont confirmé l'importance du lien avec la nature en ce temps de confinement. Plusieurs parents soulignaient le fait, que ce contact avec l'extérieur permettait à leur enfant de garder un lien avec le temps et avec eux-mêmes. » (Éducateur spécialisé).

Les échanges internet ou téléphoniques n'impliquent pas le corps, qui a été le grand absent de cette période. Or, en maternelle comme en primaire « *les enfants ont besoin de pratiquer pour apprendre* » (Enseignant.e en primaire), c'est-à-dire que tout leur être sensoriel, physique et émotionnel soit engagé ou sollicité.

Aussi, les activités qui permettent les interactions, les échanges, le tâtonnement et l'expérimentation sont-elles décrites comme nécessaires. En effet, elles constituent la base et le fondement des apprentissages et ne sont possibles que dans le cadre vivant, matériel et relationnel de la classe. Une enseignante de maternelle écrit qu'elle va reprendre « *toutes les activités mises en place avant le confinement et tous les apprentissages relevant de l'apprentissage de la langue au travers des comptines et des chants ainsi que du théâtre* ». Un enseignant en primaire ajoute : « *Toutes les nouvelles notions mathématiques et de découverte du monde sont indispensables* ».

Des modifications des pratiques pédagogiques envisagées : plus de numérique ...en classe

Le numérique qui a été omniprésent lors du confinement ne va pas pour autant être relégué à l'arrière-plan.

De la maternelle à l'université, il apparaît comme un moyen d'élargir « *l'éventail des possibles* » et de « *diversifier les supports et les approches* ».

Si les enseignants en maternelle n'envisagent pas de le développer car « *les outils ne sont pas toujours adaptés aux très jeunes enfants* », l'utilisation du multimédia et « *d'outils pédagogiques numériques ludiques et originaux* », (en primaire et au collège) ou d'enregistrement (avec le téléphone) rend la classe « *plus attractive* » et « *les apprentissages diversifiés et plus libres* » (CFA) et permet de « *s'adapter au public* » (FLE).

Que ce soit pour l'élaboration de questionnaires, son utilisation dans des projets créatifs, ou pour l'organisation des cours, il est devenu un outil permettant d'optimiser le fonctionnement de la classe.

Il rend possible la conception « *des questionnaires en ligne avec notes et feedback instantanés et, pour les élèves, des créations visuelles alliant photos, film et poésies* » (au collège) mais aussi de donner « *des consignes de travail et d'apporter des réponses à des questions spécifiques posées par les élèves* ».

L'organisation de la classe peut ainsi se voir modifiée par l'introduction du numérique.

« *Organiser des cours en effectifs réduits (pour ceux qui en ont besoin) et des travaux en autonomie pour d'autres* » est une possibilité exprimée par un enseignant de collège.

Cette période a également renforcé chez certains la volonté d'être plus attentifs aux différences et aux difficultés des élèves ainsi qu'à leur besoin d'un accompagnement personnalisé.

La nécessité de différencier leur enseignement pour suivre les élèves de manière plus individualisée et de mettre en place cet accompagnement personnalisé, est exprimée par des

enseignants du primaire, de collège, de CFA et de lycée. « *L'objectif visé : plus de souplesse dans la manière de dispenser les cours et avoir des apprentissages diversifiés et plus libres.* » (Enseignant en CFA).

Les travaux d'entraînement individualisés sur ordinateur respectent « *le rythme individuel de chaque élève* » (en primaire et collège) « *et libèrent du temps sur des activités qui demandent un besoin poussé d'accompagnement des élèves* ». « *Les supports et liens vidéo peuvent être mis à disposition pour les élèves en difficultés, mais aussi pour permettre un travail en groupe et avoir du temps pour plus individualiser* » (Enseignant en collège). Utilisées au collège, « *les tablettes numériques rendent possible la pratique du plan de travail* ».

Le développement d'une compétence particulière « *hybride, qui permet un nouveau rapport au texte par l'usage du numérique* » est décrite par un enseignant de lycée.

Son introduction, qui libère l'enseignant de certaines tâches répétitives en offrant la possibilité d'un travail d'entraînement autonome des élèves, s'accompagnera dans ce cas d'une réorganisation pédagogique de la classe et de la possibilité de mettre en place le travail par petits groupes, la différenciation des apprentissages et l'accompagnement personnalisé.

Enfin, la pratique de la classe inversée qui consiste à envoyer des cours à étudier en prérequis avant les cours en présentiel, semble séduire de plus en plus d'enseignants (en collège, CFA, et lycée).

Il semblerait que certains enseignants du secondaire envisagent, à la fois, une utilisation plus fréquente du numérique - pour l'envoi des devoirs, de la correction des exercices et des contrôles, des travaux d'entraînement - et la poursuite, en classe, des cours « classiques » face aux élèves. Un moyen de gagner du temps, d'être plus « efficaces » et de moins avoir à se répéter ? Un enseignant de lycée projette de « *travailler beaucoup plus avec le numérique en parallèle mais sans que cela remplace les cours "normaux"* »

Les enseignants expriment la nécessité de se former pour *chercher des outils collaboratifs entre le tableau blanc interactif et l'ordinateur des élèves* (lycée 4.0) " (Enseignant.e en lycée).

L'organisation des apprentissages facilitée par le numérique... après les cours

Certains enseignants, surtout au collège, envisagent de poursuivre son utilisation pour les devoirs et les leçons... après les cours, pour « *inclure des corrections d'évaluation en vidéo et des tests de remédiation faisables sur Moodle pour les élèves qui souhaitent améliorer leurs compétences et donc leurs résultats, s'exercer, s'auto-évaluer, rendre les devoirs et envoyer des cours de soutien* » (Enseignant.e en lycée).

« *Je pense que pour certaines tâches de mémorisation passant par la pratique régulière (conjugaison), des exercices numériques sur Moodle, à la maison, peuvent profiter aux élèves.* » (Enseignant.e en collège).

C'est à l'université qu'il peut permettre un travail collaboratif et une expérimentation réelle, intéressante et riche, qui semble vouée à se prolonger en proposant « *des visioconférences, en organisant des réunions et des entretiens à distance* » (Enseignant.e à l'université).

La période du confinement a favorisé l'expérimentation individuelle (élaboration de Dossiers en lien avec le contexte et le profil des étudiant.e.s), la régulation personnelle

et la relation pédagogique (même si elle n'a pas été présente). (Enseignant.e à l'université).

Mais...

Un enseignant de lycée déplore néanmoins « le rapport au plagiat » et « l'usage intensif du copié-collé » que le numérique génère. Les usages immodérés du numérique et la recherche de « réponses toutes faites » modifient le rapport au travail de l'élève ou de l'étudiant et ne favorisent ni son expression authentique et personnelle ni sa réflexion propre qui nécessitent un effort de lecture, d'approfondissement, de recherche d'idées et d'arguments.

Cette facilité apparente ne crée pas les conditions nécessaires à la construction d'une pensée authentique et autonome par l'apprenant.

Un autre bémol, relevé par un enseignant de primaire, réside dans l'aspect chronophage des « nouveaux modes de communication via Classroom, ma classe virtuelle, très coûteux en temps pour un suivi individualisé et surtout pour avoir un réel retour du travail effectué par l'élève ».

Des ruptures ou des changements plébiscités

« Les corrections chronophages et les notations » (au collège) sont les points noirs que les professeurs voudraient voir disparaître de même que tout ce qui est imposé « d'en haut », et en premier lieu, « les évaluations qui n'apportent rien ». (Enseignant.e de primaire).

« Les évaluations nationales confortent les impressions de l'enseignant, mais perturbent les habitudes de la classe, font perdre du temps, dispersent l'enseignant de ses objectifs, et le rendent moins disponible ». (Enseignant.e de primaire).

Les enseignants souhaiteraient ne plus être contraints de participer à certains projets « non porteurs de sens (semaine à thème, projets parachutés par l'inspection...) qui sont source de stress, surtout « quand ils sont effectués dans l'urgence et l'activisme » et quand l'adhésion de l'équipe enseignante et/ou de l'enseignant n'a pas été requise. (Enseignant de collège)

Perspectives et améliorations souhaitées

Les problèmes de discipline sont évoqués par les professeurs de collège.

Ils sont en partie dus au « manque de place, d'espace, tout comme aux effectifs trop importants qui rendent le travail pénible à tous les niveaux, même à l'université (TD dans des salles exiguës) ».

Les enseignants comme les éducateurs aspirent à travailler dans le calme, la sérénité, en organisant de petits groupes qui permettent des apprentissages ayant du sens pour les apprenants.

4. Crise et institutions

En quoi la crise sanitaire, en imposant le travail à distance dans les domaines de l'enseignement, de l'éducation, de la formation, a-t-elle joué un rôle de révélateur ou de catalyseur au sein des différentes institutions, notamment celle de l'École ?

Des manques... et des demandes

Les doléances les plus fréquentes concernent l'outil numérique qui a été au cœur du travail à distance. Les enseignants de maternelle et du primaire surtout, insistent sur les besoins en équipement informatique et en formation (initiale et continue) pour acquérir une maîtrise d'outils qui ne leur sont pas familiers.

Plusieurs personnes se prononcent en faveur d'une prise en charge par l'État des frais occasionnés par cette nouvelle modalité de travail.

"Fournir un matériel professionnel fonctionnel pour chaque enseignant, titulaire de la classe ou remplaçant, afin de rendre opérante la pratique d'un renforcement des savoirs des élèves à distance. Former les enseignants à des plateformes adaptées aux publics avec lesquels ils travaillent : quid de la différenciation à distance ? De la pratique de l'expression écrite (texte libre, etc ?) Quelles possibilités d'aide pour les familles dépourvues de tout équipement informatique ?" (Enseignant.e. en primaire).

La période de confinement a mis en évidence l'inégal équipement des familles, qui contribue au creusement des inégalités scolaires.

Sur un tout autre plan, quelqu'un rappelle le manque d'équipements sanitaires et de personnel de santé dans les établissements scolaires.

La crise sanitaire peut déboucher sur des retombées positives mais également des craintes vis-à-vis de l'institution scolaire, comme le montrent ci-dessous, des considérations plus individuelles.

Des craintes

Il y a d'abord celles concernant la mise en place du déconfinement à l'école. N'oublions pas que cette enquête a été réalisée à la fin de la période de confinement et les enseignants font part de leurs appréhensions quant aux conditions dans lesquelles va se faire la réouverture des écoles, surtout dans les petites classes. Certains y voient une conception peu flatteuse du service public d'éducation de la part du pouvoir.

"Le respect des mesures prophylactiques entraîne une perte du sens des ateliers de décroïsonnement (organisés pour les projets), suite à l'annulation des représentations de fin d'année."

"Manque de respect de notre administration :

- a) qui ne veille pas à nous former au bon moment*
- b) qui est prête à remettre ses enseignants devant des enfants sans masques, malgré la non recommandation par le comité scientifique => l'école est-elle une simple garderie dans laquelle on est prêt à sacrifier ses enseignants ?" (Enseignant.e. en primaire)*

Il y a aussi la crainte au sujet de l'utilisation que l'institution pourrait être amenée à faire de l'usage de l'enseignement à distance :

"Je me demande si le numérique ne va pas être l'occasion pour le gouvernement de faire des économies du style "un prof faisant cours à trois classes en même temps" alors qu'à partir de 10 ou 12 participants, la gestion est délicate."

Une autre crainte reprend celle, souvent évoquée par les observateurs du système éducatif, de voir l'institution se tourner vers des organismes privés pour produire et exploiter les outils numériques qui ont si souvent fait défaut pour assurer la "continuité pédagogique".

"Nous voyons déjà des profs et entreprises qui en profitent, en proposant sur le Bon coin des cours particuliers via internet (grâce aux "nouvelles techniques")."

Des attentes pédagogiques

En dehors de la reprise de revendications d'ordre très général, il s'agit, là aussi, de constats formulés à titre personnel.

On y trouve ainsi le souhait que l'institution se prononce sur l'instauration d'une articulation entre les deux modalités d'enseignement (en présence et à distance), ce qui pourrait constituer un changement important de la "forme scolaire" aujourd'hui omniprésente dans l'école française.

"Notre institution devra sans doute organiser d'autres temps de la classe (moins chargés en présentiel et seulement par demi voire tiers de groupe pour des raisons sanitaires qui seront amenées à durer) et faire confiance à l'enseignant pour poursuivre une partie de l'enseignement à distance en classe virtuelle. Peut-être remplacer/compléter certains temps de cours par simplement une disponibilité de l'enseignant (sur des temps donnés) pour répondre aux questions des élèves (soit en présentiel, en respectant la distance sanitaire, soit au travers de classes virtuelles qui permettent cela aussi)." (Enseignant.e. en collège)

Pour d'autres, la crise sanitaire pourrait aussi renforcer certains traits de l'identité professionnelle et de l'évolution du métier d'enseignant :

"L'enseignant n'est plus à la base de la leçon, mais il deviendra encore plus un facilitateur d'apprentissage." (Enseignant.e. en lycée)

"Un métier où il faut savoir s'adapter et vivre avec des changements permanents"; (Enseignant.e. en primaire)

La notion de confiance dans l'institution scolaire et, inversement, de l'institution dans les acteurs de terrain, est évoquée pour la mettre au cœur du système scolaire pendant et après l'épreuve du confinement.

"Beaucoup d'enseignants n'étaient pas prêts pour travailler à distance mais beaucoup ont joué le jeu malgré les décisions changeantes au niveau de la tête de l'Etat. Il faudrait accorder davantage de soutien et de confiance aux enseignants." (Enseignant.e. en maternelle)

5. Ce que l'on veut garder pour l'avenir

Cette expérience imposée de travail à distance a permis aux acteurs de terrain de découvrir et d'expérimenter des formes d'intervention qui sortent de l'ordinaire pédagogique. Que souhaitent-ils, qu'envisagent-ils d'en garder pour l'exercice de leur métier ? Et pourquoi ?

Travailler en présence d'effectifs réduits

La demande de travailler avec des effectifs moins chargés n'est pas nouvelle. Mais la crise sanitaire a été l'occasion, pour certains enseignants, d'appréhender les bienfaits du travail en petits groupes, pour les élèves comme pour les adultes.

"Par contre, le travail en petits groupes de moins de 10 élèves (j'étais en classe pour m'occuper des enfants de soignants) est vraiment tellement plus riche, productif, et adapté pour un enseignement de qualité, que ce serait à envisager (!!!)". (Enseignant.e. en maternelle)

Travailler à distance sous certaines conditions

En même temps qu'elles évoquent l'intérêt et la pertinence du travail à distance, des personnes soulignent la nécessité de veiller au respect d'une cohabitation acceptable entre les deux sphères de la vie professionnelle et de la vie privée.

"La continuité pédagogique est très chronophage (...) et le télétravail comporte le risque de ne pas s'imposer de limites et d'être à la disposition des étudiants quelle que soit l'heure ou le jour (fériés, dimanches, soirées...)". (Personnel de la santé)

Travailler en présentiel ET à distance

Le trait le plus marquant est sans doute l'acceptation d'une part de travail à distance dans l'exercice des métiers de l'enseignement, de l'éducation, de la formation. Un consensus se dégage pour envisager une hybridation des modes d'intervention, qui articulerait travail en présence des jeunes et des apprenants, et travail à distance avec le recours à l'outil numérique. Des réponses détaillées à notre enquête permettent de cerner les motivations de celles et ceux qui, de la maternelle à l'université, sont prêts à intégrer une part de travail à distance dans l'exercice de leur métier.

En maternelle, on envisage de conserver et développer les relations avec les parents. Une enseignante précise la nature de la relation à établir avec eux.

"Elle doit se situer sur un autre plan que celui de l'application des apprentissages scolaires, mais davantage sur l'investissement de l'école, la gratification et la fierté des apprentissages réalisés, la curiosité, l'envie d'apprendre ; qu'ils peuvent communiquer à leurs enfants."

Dans une réponse déjà citée, un enseignant de collège envisage une double évolution de son activité professionnelle : d'une part, une orientation prononcée vers la posture d'accompagnement des élèves ; d'autre part, une modification de l'organisation du temps scolaire.

"Notre institution devra sans doute organiser d'autres temps de la classe (moins chargés en présentiel et seulement par demi voire tiers de groupe pour des raisons sanitaires qui seront amenées à durer) et faire confiance à l'enseignant pour poursuivre une partie de l'enseignement à distance en classe virtuelle. Peut-être remplacer/compléter certains temps de cours par simplement une disponibilité de l'enseignant (sur des temps donnés) pour répondre aux questions des élèves (soit en présentiel, en respectant la distance sanitaire, soit au travers de classes virtuelles qui permettent cela aussi.)"

Un enseignant de lycée souhaite garder la relation inter-personnelle que l'usage du numérique a permis de développer à distance :

"Cette expérience m'a amené à développer des liens beaucoup plus personnalisés en téléphonant directement aux élèves qui avaient des difficultés ou qui avaient besoin de soutien et c'est cet aspect-là que je pense développer à l'avenir."

À l'université, les différentes modalités d'enseignement devraient correspondre aux différentes natures de savoirs à acquérir.

"Les cours magistraux actuels à l'attention d'une 50aine ou d'une 100aine d'étudiant.e.s devraient faire l'objet de séquences compartimentées entre 'savoirs savants' (cours magistral en Amphi), 'savoirs expérientiels et contextuels' (démarche inductive : découverte de contextes, enquête) et la pratique (articulation théorico-pratique : réflexion voire mise en œuvre sur le terrain,) dans la perspective de changements innovants et pragmatiques dans différents champs professionnels."

À travers ces différents témoignages, on voit assez bien ce que les enseignants veulent garder de leur expérience du travail systématique à distance. Pour eux, celui-ci n'a pas prioritairement vocation à remplacer les séances d'enseignement-apprentissage en présence des élèves. Le numérique et le téléphone sont surtout considérés comme des outils qui permettent une relation personnelle entre l'enseignant d'une part, l'élève et sa famille d'autre part. Comme si la période de mise à distance physique des uns et des autres avait permis aux enseignants de « (re)découvrir une autre facette de leur métier et d'en garder les acquis pour l'avenir de leur métier. Comme si l'expérience de la mise à distance avait (re)donné toute sa place à la proximité, et de la singularité dans les pratiques pédagogiques.

Suite...

Voilà donc ce qui a été dit sur cette expérience inédite. Qu'allons-nous en faire ? Peut-être la considérer comme un tremplin pour la suite.

Echanger, partager, discuter, créer ensemble à l'occasion d'une rencontre-débat au mois de septembre est à envisager autour de questions telles que :

- la liberté pour les enseignants de s'autoriser à faire évoluer leur pédagogie : c'est dans les périodes de crise qu'on est contraint et forcé de sortir de ses "rails", de ses habitudes et ce mouvement, cette adaptation nécessaire peuvent se révéler positifs, bénéfiques. Allons-nous poursuivre et même nous nourrir de ce long temps où chacun était appelé à se dépasser pour s'affirmer ?
- la liberté et le droit d'imaginer, d'oser, d'expérimenter (re)découverts par certains pourront-ils garder une place vitale et nécessaire si les enseignants veulent faire évoluer leur pédagogie, leurs pratiques ? Comment s'en saisir ?

Et aussi, toutes les questions autour du ou des liens :

- la force du collectif, du lien entre les acteurs de terrain, que ce soit, au sein des établissements (au sein des équipes d'enseignants et autres personnels qui y travaillent) n'a-t-elle pas été trop souvent absente ?
- comment davantage s'appuyer, faire interagir malgré les contraintes que la situation imposait, les acteurs municipaux, associatifs qui auraient pu jouer un rôle important, surtout pour les plus jeunes enfants, et auprès des familles les plus démunies ou dans la précarité ?
- que mettre en oeuvre, imaginer pour que les échanges, l'entraide et la collaboration entre élèves, décrite pourtant comme essentielle et indispensable par plusieurs enseignants, ne soit pas la grande perdante de cette période de confinement ?
- et enfin, malgré tout ce qui a été mis en oeuvre par les enseignants qui utilisaient tous les médias à leur disposition pour tenter de préserver le lien avec leurs élèves, un lien pourtant fondamental a été rompu dans bien des cas : celui de l'enfant avec la nature. Certains enfants ne sont pas sortis de chez eux pendant 3 mois. Quelles répercussions aura cet enfermement sur leur développement, sur leur équilibre, sur leur "lien à eux-mêmes" ?

À tellement se focaliser sur le numérique pour assurer la « continuité pédagogique », n'a-t-on pas, trop souvent oublié que les enfants, les jeunes sont des êtres de chair et d'os, qui ont besoin d'air, de nature, d'arbres, d'herbe et de soleil !

Comité d'animation de la MPM – Juin 2020

Enseigner, éduquer et former durant le confinement... Et après ?

Bonjour,

L'expérience inattendue et extra-ordinaire que nous vivons ne peut pas manquer de nous interroger sur notre métier d'enseignant, d'éducateur et de formateur. La Maison de la Pédagogie de Mulhouse (MPM) propose de réfléchir ensemble aux questions qui se posent et aux bouleversements occasionnés dans nos activités professionnelles.

C'est pourquoi nous vous adressons un lien vers le [canevas de réflexion](#) dont les productions alimenteront des idées et des débats pour repenser l'éducation et la formation, et agir ensemble dans le cadre de la MPM, en toute indépendance.

Vos contributions serviront de base à une rencontre-débat quand la situation le permettra.

Aucune question posée dans ce canevas n'est obligatoire. Une fois avoir répondu, vous cliquez simplement sur le bouton "Envoyer".

Nous vous remercions vivement pour votre participation à ce projet en nous retournant vos réflexions, si possible, **avant le 11 mai**.

Le Comité d'animation de la MPM

NB : Si vous pensez que notre démarche présente quelque intérêt, n'hésitez pas à diffuser ce document le plus largement possible autour de vous et dans vos réseaux locaux. Merci d'avance.

-
1. Pouvez-vous décrire les activités pédagogiques et/ou éducatives nouvelles que vous avez expérimentées et que vous souhaitez voir poursuivre ou développer ?
Pourquoi ?
 2. Quelles sont les activités pédagogiques et/ou éducatives actuellement suspendues que vous ne souhaitez pas voir reprendre ?
Pourquoi ?
 3. Pensez-vous que cette expérience vous incitera à modifier l'organisation de vos activités pédagogiques et/ou éducatives et à utiliser de nouveaux outils et méthodes ?
 OUI NON
Pourquoi ?

4. Cette période "forcée" de travail à distance révèle-t-elle des changements à effectuer dans le système éducatif en général, dans la formation et dans l'École en particulier ?

OUI NON

4.1 Si oui, lesquels ?

4.2 Si non, pourquoi ?

5. Cette expérience de travail à distance vous amène-t-elle à modifier la conception de votre identité professionnelle ?

OUI NON

Si oui, quelles sont ces modifications ?

6. Comment voyez-vous l'avenir dans votre métier ?

7. ... Tout ce que vous voulez encore partager...

Vous êtes :

Homme/Femme - Âge -

Fonction : enseignant – éducateur - formateur

Enseignant : lieu d'activité (école maternelle, collège, lycée, lycée professionnel, université)

Educateur : scolaire – spécialisé – technique

Formateur : métiers du social – métiers de la santé – formation continue – formateur indépendant

Autre (à préciser)

Un grand merci pour votre participation ! Le Comité d'animation de la MPM

Merci de bien vouloir nous adresser votre contribution pour le 11 mai au plus tard.